



La Croix

Samedi, 21 Aout, 1926 - vol. XXIV - No 12

JOSEPH BEGIN, directeur
Montréal, 222, Notre-Dame Est
CASE POSTALE 1329

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, ECONOMIE POLITIQUE, SCIENCES, ARTS, LITTERATURE, AGRICULTURE, ENSEIGNEMENT,

Tél. Main 0717
Abonnement
Payable d'avance
et recouvrable à Montréal
MONTREAL ET BANLIEUE
(par la poste)
1 an \$2.50; 6 mois \$1.25
CANADA
1 an \$2; 6 mois \$1.00
ETATS-UNIS
1 an \$2.25; 6 mois \$1.25
Un numéro, 5 sous

L'oeuvre des sectes

La Documentation catholique, de Paris, a publié une éloquentte lettre pastorale collective des métropolitains d'Espagne contre la corruption des mœurs par les modes indécentes, les écoles gémées, les music-halls, le cinéma, les romans, le théâtre et une certaine presse spéciale.

Cette lettre pastorale collective nous paraît offrir un réel intérêt, non seulement parce que les remarques et critiques des métropolitains d'Espagne trouvent, hélas! leur application chez nous, mais encore parce que ces prélats n'hésitent pas à préciser que ce débordement d'immoralité est systématique: il est voulu, conçu, organisé par les sectes (juives et maçonniques) qui ont formé le complot de ruiner le christianisme par la corruption de la femme, de la jeunesse et de l'enfance même. A maintes reprises, dans ses convents, la franc-maçonnerie, fille de Satan, a proclamé la nécessité, pour le succès de ses projets infâmes, de tuer la pudeur chez la femme, chez la jeune fille, chez l'enfant. Ainsi s'explique l'ardeur que mettent les supprôts des Loges à multiplier les écoles gémées dans lesquelles l'instituteur et sa femme, institutrice, se partagent les enfants: la femme prenant les petits enfants, garçons et filles, et le mari se chargeant des grands, garçons et filles, groupés dans la même salle de classe.

C'est le principe de la coéducation des sexes. Il a donné les résultats qu'on sait, à la porcherie de Compuis, à la Ruche de Sébastien Faure et dans les écoles de la Russie soviétique. Ce principe se retrouve d'ailleurs à la base de l'organisation de l'Ecole unique, en France, si chère aux Loges maçonniques.

Et la coéducation des sexes est complétée par l'initiation sexuelle. Le dernier fascicule de la revue française *Ecole et Famille* contient à ce sujet, sous la signature de M. Jean Guiraud, des précisions qui font frémir.

« Les modes indécentes, écrivent les métropolitains d'Espagne, contribuent, en grande partie, à développer ce débordement de sensualité. Tous les jours elles se révèlent plus osées, plus provocantes, et on ne trouve point, dans la vie ordinaire, de tendance à une réaction favorable... Même des femmes honnêtes et pieuses sont les esclaves de ces modes honteuses... »

« Comment garderont leur innocence les jeunes gens et les enfants, quand tout conspire à leur ouvrir prématurément les yeux et à leur causer de déplorables impressions? Par un véritable contresens moral, on pousse pour eux, jusqu'à l'extrême, la licence dans l'immodestie des vêtements et dans les sports. C'est ainsi que se fanent en eux les germes de la pudeur et que leur conscience est déformée... »

« Les catholiques se sont-ils demandé où nous conduit le chemin que nous suivons? Ont-ils compris que tout ce qui développe la sensualité et le matérialisme abrutissant mine, dans la même mesure, la vie surnaturelle et en prépare l'effondrement? Ont-ils remarqué que les sectes impies favorisent, de tout leur pouvoir, les obscénités de la mode et des spectacles et les débordements publics et privés de la pornographie? C'est qu'elles pensent, et non sans raison, qu'elles obtiendront ainsi la déchristianisation du monde. »

Un écrivain que les catholiques n'ont pas assez défendu contre les critiques calomnieuses de la Franc-Maçonnerie intéressée à déconsidérer son accusateur, Crétineau-Joly, dans son ouvrage *L'Eglise romaine en face de la Révolution*, tome II, livre III, a publié une partie de la correspondance secrète des grands chefs de la secte entre 1815 et 1818.

L'un des chefs, masqué sous le pseudonyme de *Vindice*, écrit à un autre conjuré *Nubius*. « Popularisons le vice dans les multitudes. Qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent, qu'elles s'en saturent... Faites des

La livraison du pain le dimanche

Contrairement à ce qui est défendu aux marchands et aux industriels des autres nationalités, les marchands et les industriels juifs demandèrent et obtinrent la votation d'une loi qui leur permet de travailler et de faire travailler leurs employés le dimanche pourvu qu'ils ne travaillent pas le samedi.

Une enquête minutieuse, faite par

des gens qui ont visité chacun des établissements juifs de Montréal, démontra que près de 80% des marchands et des industriels juifs travaillaient sept jours par semaine.

Le commerce et l'industrie canadienne-française a donc à souffrir de cette concurrence déloyale et malhonnête. Après les protestations de quelques-unes de nos associations et tout particulièrement, après celles que nous fîmes entendre dans notre journal, le travail de sept jours par semaine, en vogue chez les Juifs, a quelque peu diminué, quoiqu'il ne soit pas complètement disparu, nous assure-t-on.

Cependant, il est un autre scandale

dont nous devons nous plaindre et sur lequel les autorités de la ville d'Outremont en particulier ont le strict devoir de porter leur attention: c'est celui de la livraison du pain le dimanche.

Là encore la plupart des coupables sont des Juifs.

Est-ce parce qu'un grand nombre des leurs habitent dans cette luxueuse localité que certains boulangers youpins se croient autorisés à faire la livraison de leur marchandise le jour du Seigneur?

Une forte proportion de la population d'Outremont est pourtant canadienne-française, et le maire et les échevins qui administrent cette ville

sont des nôtres pour la plupart.

Si les autorités municipales d'Outremont veulent empêcher la répétition de ce scandale à chaque dimanche de l'année, elles en ont toutes les facilités.

Se peut-il que quelques centaines de Juifs fassent la loi aux milliers de Canadiens français qui habitent Outremont?

N'est-ce pas qu'il est beau le spectacle qui, d'une part, montre les catholiques en route vers l'Eglise et, d'autre part, le boulanger juif livrant son pain et faisant prospérer son «bedid commerce», tandis que celui des nôtres, en vertu d'une loi qui interdit de travailler le jour du

Seigneur, demeure inactif ce jour-là!

Cela se passe, dans la catholique province de Québec et sous le règne d'un maire et d'échevins catholiques et canadiens-français.

Espérons que les autorités municipales d'Outremont se feront un devoir, dans un avenir prochain, d'imposer le respect du dimanche aux boulangers juifs comme à tous les autres boulangers.

En agissant ainsi, elles rencontreront l'assentiment d'un grand nombre de leurs électeurs qui veulent à tout prix la cessation de ce scandale.

Jean Dollard

En septembre prochain, nous reprendrons la publication de l'IDÉAL CATHOLIQUE que nous avons dû suspendre, il y a deux ans,

pour nous permettre de consacrer tout notre temps à notre grande campagne contre la juiverie

L'IDEAL CATHOLIQUE paraîtra avec une toilette neuve Nous voulons en faire une grande revue mensuelle illustrée, intéressante par la variété et la qualité des sujets qu'elle traitera

ON Y TROUVERA DE TOUT DEPUIS LES DOCUMENTS LES PLUS IMPORTANTS JUSQU'A LA NOUVELLE LITTERAIRE, LE ROMAN ET LE MOT QUI FAIT RIRE

ABONNEMENT: Pour 1 abonnement, \$3.00 par année
" 5 " 10.00 " "
" 10 " 15.00 " "

L'IDÉAL CATHOLIQUE devra se trouver sur la table de chaque famille canadienne-française

Les étudiants qui désirent un complément pratique, nécessaire même, aux études qu'ils font, devront lire L'IDÉAL CATHOLIQUE. Par groupe, nous leur donnerons l'abonnement à un prix réduit, vu leurs modestes ressources

Il est important de s'y abonner dès maintenant afin de recevoir le numéro de septembre qui sera le premier de la nouvelle série

A D R E S S E :

L'IDÉAL CATHOLIQUE (M. Joseph Bégin, directeur) 222 Notre-Dame Est, Montréal

coeurs vicieux et vous n'aurez plus de catholiques... J'entendais dernièrement un de nos amis rire de nos projets et nous dire: « Pour détruire le catholicisme il faudrait commencer par supprimer « la femme. » Puisque nous ne pouvons pas supprimer la femme, corrompons-la... Le meilleur poignard pour frapper l'Eglise au coeur, c'est la corruption »

Tout mauvais cas est niable. En vertu de ce principe, lorsqu'ils se trouvent en présence de témoignages dévoilant les projets infâmes de la secte, les agents de la judéo-maçonnerie nient éperdument. S'agit-il d'un témoignage verbal, ils contestent la compétence, l'intelligence ou la sincérité du témoin. Quant aux témoignages écrits, ils les déclarent uniformément faux.

Mais la *Revue internationale des Sociétés secrètes* du 4 juillet nous a apporté une confirmation du texte de Crétineau-Joly. Un journal argentin, la *Accion*, a eu récemment connaissance d'une circulaire maçonnique secrète qui reproduit à peu près le passage de la lettre de *Vindice* que nous citons plus haut. La tactique des loges n'a donc pas changé.

Le grand écrivain Chesterton ne s'y est pas trompé:

« La persécution de nos jours, a-t-il écrit, ne met plus en oeuvre le fer et le feu mais l'immoralité que répandent la presse, le théâtre et les modes. »

Ce qui donne un abonné à la CROIX fait un acte de bon catholique et de bon Canadien français.

Ils ont des ambitions!

Les Juifs disent dans leurs *Protocoles*:

« Le roi d'Israël deviendra le vrai Pape de l'univers, le patriarche de l'Eglise internationale. »

« Mais, jusqu'à ce que nous (Juifs) ayons réussi à faire la rééducation de la jeunesse, au moyen de nouvelles transitions, pour aboutir à la nôtre propre, nous n'attaquerons pas ouvertement les églises existantes, mais nous les combattrons par la critique... »

« D'une manière générale, notre

presse dénoncera les gouvernements, les institutions des Gentils, religieuses ou autres, par toutes sortes d'articles peu scrupuleux, écrits dans l'intention de les discréditer à un point tel que, seule, notre sage nation (juive) est capable d'atteindre... »

Ils ne manquent pas d'ambitions ces sales Juifs-là!

L'imprimerie de la "Croix" est au service de ceux qui veulent éditer à bon compte une brochure, un livre, une revue ou un journal.

Notes et Nouvelles

Auri sacra fames!

Le *Croix* continue à conseiller à ses lecteurs de boire de la bière et beaucoup de bière. Naturellement, ce conseil, il le donne, non pas parce qu'il le croit bon; mais parce qu'il est payé pour le publier.

Auri sacra fames!

x x x

Un abus intolérable

La Commission des Liqueurs verse des sommes considérables, appartenant au Trésor Public, aux journaux qui défendent la politique du gouvernement de Québec concernant les boissons enivrantes. Elle n'a pas le droit de se servir des deniers publics à cette fin. C'est un abus intolérable.

Ah! grand Dieu, s'il y a à faire!

« Ne te plains pas de ton temps, a dit Carlyle; si tu le trouves mauvais, demande-toi ce que tu as fait pour le rendre meilleur. »

Sans le savoir, l'étudiant qui écrit les lignes suivantes rejoint Carlyle:

« Pendant mes deux dernières années de collège, j'ai passé quatre heures par semaine dans les oeuvres populaires pour y distribuer de mon mieux mon petit bagage d'éducation morale et intellectuelle. Maintenant, j'ai fini ma vie d'écolier et me voici plus libre; je recommencerai en octobre avec plus d'ardeur. Il y a tant à faire! »

Ah! grand Dieu, s'il y a à faire!

S. G. Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke, est décédé dimanche dernier. Les funérailles ont eu lieu hier.

x x x

Le Rév. Père Edouard Lecompte, s. j., a célébré son jubilé d'or de vie religieuse le 31 juillet dernier.

Tél. MAIN 0717

POUR Abonnements, Annonces, Informations, Imprimés de toutes sortes, Circulaires, brochures, etc.

Appelez la CROIX

Tél. MAIN 0717

Elles lutteront jusqu'au martyre

Un hebdomadaire catholique de Bombay, l'Examiner, vient de publier un document remarquable, à propos de la persécution religieuse au Mexique. C'est une supplique respectueuse adressée par trente supérieures de communautés religieuses du Mexique aux évêques et archevêques de qui elles relèvent. Elles l'ont écrite il y a cinq mois, quand la législation anticatholique s'acheminait, dans leur pays, par prudentes étapes, au point où nous la voyons maintenant. On leur proposait des concessions, des diminutions de ces droits qu'on n'a pas le droit d'abandonner parce qu'ils sont des devoirs. Instruites par l'histoire des effets de ces reculs, qui assurent bientôt à l'adversaire une entière victoire, elles déclarent qu'elles ne croient pas pouvoir faire son jeu davantage en baissant elles ont le sentiment qu'ainsi elles trahiraient leur vocation. Non seulement elles veulent ne pas abandonner ce qu'il leur reste de liberté, mais elles sont décidées à reconquérir le terrain perdu, à quelque prix que ce soit.

Emouvante leçon de courage et de vraie sagesse donnée par des femmes à certains catholiques dit « prudents », qu'on voit toujours prompts dans certains pays dominés par la secte judéo-maçonnique, à minimiser les conditions vitales de l'Eglise et que la déchristianisation accélérée du peuple, laisse tranquillement obstinés dans leur soi-disant tactique.

Nous sommes, croyons-nous, les premiers dans la presse canadienne à donner la traduction de ce document précieux qu'un catholique ne peut lire sans qu'il remue en lui bien des émotions:

« Unies et soumises à nos Pasteurs, ne formant avec eux qu'une seule âme et qu'un seul cœur, nous sommes terriblement alarmées par la détresse et les dangers dont nous voyons l'affreuse menace se dresser contre notre Sainte Mère l'Eglise catholique et apostolique. Nous voulons, à ce sentiment de trop juste chagrin, ajouter un effort effectif, énergique, héroïque, pour obtenir la liberté, mille fois sainte, de la vie religieuse et de l'éducation religieuse. Déjà résonne dans notre conscience un puissant cri d'alarme qui nous fait sentir l'abîme horrible de dégradant: misère où nous sommes en train de tomber sous prétexte de prudence.

« Nous avons accepté de dire que l'instruction donnée dans nos écoles est laïque; nous avons changé les noms de nos écoles, parce qu'on imposait que ce ne fussent pas des noms pieux; nous avons quitté nos habits religieux pour des vêtements séculiers; nous avons transformé nos chapelles en salles plus ou moins profanes; nous avons enlevé de nos salles paroissiales, etc., toutes les images sacrées et, pire encore, nous engageons nos élèves à cacher que nous leur faisons le catéchisme et que nous leur faisons dire une courte prière au commencement de la classe; nous les avons avertis de ne garder dans leurs livres d'écoliers ni catéchisme ni aucune image de sainteté. Nous avons eu cette honte d'enseigner à nos élèves à dissimuler la vérité comme des couards, détuisant ainsi dans leurs jeunes âmes la racine même de notre sainte foi et de la vaillance chrétienne.

« Très Illustres et Révérends Pasteurs, nous, supérieures de communautés religieuses, nous avons de très graves motifs de craindre que, « si nous ne sommes pas fidèles dans les petites choses, nous ne serons pas non plus dans les grandes » et que, « si nous rougissons de confesser le Christ, il rougira de nous ». Aussi, nous, supérieures, serons-nous à blâmer gravement si, ayant l'autorité que notre charge nous confère, nous dirigeons dans ces fausses voies le troupeau nombreux de nos religieuses qui, à l'exemple de soldats fidèles, ne suivent pas d'autre route que celle que leur montrent leurs Supérieures. Le clair résultat d'une telle manière de faire est incontestablement que le cœur et l'esprit, quoique religieux, tombent dans une sorte de faiblesse et de lâcheté qui les maintiennent constamment au bord de l'apostasie totale.

« C'est pourquoi nous avons voulu faire savoir à nos Pasteurs que nous sommes disposées, avec toutes nos religieuses (qui font leur la présente lettre signée par nous en leur nom à toutes), à entreprendre une lutte âpre, efficace et ouverte, acceptant avec le meilleur vouloir et la meilleure joie les plus grands sacrifices, même celui de notre vie, jusqu'à ce que nous réussissions à obtenir la réforme complète de ces lois constitutionnelles qui par leurs dispositions nous oppriment et tentent d'asservir notre Sainte Mère l'Eglise

catholique et tous les prêtres, ses fils, natifs ou étrangers, dont le zèle infatigable et désintéressé s'emploie dans notre pays au salut et à la sanctification des âmes.

« Nous sommes toujours prêtes à obéir en tout. Mais si cela nous est permis, nous refuserons unanimement dans tous les établissements que nous avons au Mexique de nous soumettre aux diaboliques règlements que nos tyrans veulent imposer aux écoles catholiques. Nous fermerons ces écoles à notre bien aimé peuple d'enfants, nous en fermerons les portes et n'y porterons pas la main pour les ouvrir jusqu'à ce que nous l'ayons emporté ou que nous soyons mortes. Ces enfants diront dans l'avenir:

« Les sœurs catholiques qui nous enseignent ne nous ont pas légué leurs connaissances, ni leur science mais elles nous ont donné l'exemple d'un amour efficace de la foi et de la vérité; elles nous ont montré leur vaillance chrétienne à défendre leur plus nobles et les plus justes des droits.

« Nous nous mettrons à travailler pour subvenir à nos communautés en même temps que nous lutterons pour qu'elles ne disparaissent pas de notre pays; car nous n'entendons pas tourner le dos à l'ennemi comme des lâches en allant dans les pays étrangers qui nous appellent à bras ouverts et nous offrent de vastes champs de la Vigne du Seigneur encore incultivés faute de travailleurs. Nous vivrons en communauté dans de petites et modestes maisons, vêtues de notre froc ou de vêtements modestes, nous arrangeant pour y avoir chaque jour la messe et la communion. Et si cela devient impossible, faute de prêtres, nous nous astreindrons à aller chaque matin recevoir les Saintes Espèces dans l'Eglise la plus proche. Si les autorités publiques interdisent ce genre de vie, nous nous prévaudrons de la loi qui nous autorise à vivre comme il nous plaît sous nos propres toits; et à observer nos pratiques privées. Si on doit nous mettre en prison, nous expulser, etc., nous supporterons tout avec plaisir pour l'honneur et la gloire de Notre Seigneur et de notre sainte religion.

« Nous comprenons bien, très Révérends Pasteurs, la situation pénible et difficile par laquelle vous passez actuellement. Mais c'est précisément pour cette raison, et en conformité avec notre devoir, que l'humble parcelle que nous sommes du corps mystique de l'Eglise se croit obligée de faire entendre à ses Pasteurs le cri de sa conscience et demande et prie d'être admise dans les rangs de ceux qui ont à combattre les combats du Seigneur. Nous vous prions, de tout notre cœur, de ne pas hésiter à nous donner des ordres pénibles ou difficiles à exécuter au combat, car nous avons toute assurance d'avoir le secours de la grâce divine, de Celui qui est toute force et toute puissance, du Seigneur le Dieu des armées.

« Dans l'espoir anxieux de recevoir de nos Pasteurs l'ordre de combat et leur approbation de ce que nous venons de leur offrir, nous implorons, en filles fidèles et obéissantes, la bénédiction pastorale de chacun de nos Très Illustres Prélats. »

Un bon conseil

Aussitôt que vous avez reçu un compte de la "Croix" ou que vous constatez, sur la petite bande de papier portant votre adresse, que votre abonnement est dû, envoyez-nous-en le paiement, ne le remettez pas au lendemain. Il y en a à qui nous sommes obligés d'envoyer deux, trois et même quatre comptes pour un abonnement de deux piastres. Voyons! est-ce raisonnable, ça? LA CROIX fait de bons combats: elle lutte pour vous, pour votre famille, pour la patrie, pour l'Eglise. Il nous semble que c'est à considérer.

Le plus vieux journal hebdomadaire

La Croix, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

Encore bafoués Un prêtre apôtre

Nous ne croyons pas qu'il soit déjà trop tard pour parler de l'incident dont il est question dans le présent article.

Quoique les faits se soient passés il y a quelque deux mois, nous sommes d'avis qu'ils sont encore d'actualité à raison même de l'importance dont ils sont revêtus et, aussi, parce qu'ils se sont déroulés dans une ville aux trois quarts catholique et canadienne-française.

x x x

Le 11 juin dernier au soir, avait lieu, dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal, la procession du Sacré-Coeur, organisée par le cercle Lemoyne de l'A. C. J. C.

Les fidèles, qui faisaient partie de cet imposant cortège, venaient à peine de tourner à l'angle des rues Marie-Anne et Henri-Julien, qu'on entendit de bruyants éclats de rire, des huées et des « clou! ».

Nous étions en plein quartier juif. Sont-ce des polissons israélites qui ont ainsi hué et sifflé le Sacré-Coeur? Nous ne pouvons l'affirmer, mais c'est probable.

Les Juifs ont maudit le Christ, ils ne veulent pas qu'il règne sur le monde. Après l'avoir crucifié, ils ont juré de détruire partout l'Eglise dont il venait à peine de jeter les bases sur la terre, quand il fut mis à mort.

Les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste veulent, pour répondre au désir du Vicaire de Jésus, que le Christ règne dans leur paroisse.

D'autre part, les Juifs refusent d'honorer Celui que Dieu a envoyé sur la terre pour racheter par sa mort l'homme déchu; ils continuent de le maudire.

Les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste sont justement indignés de la conduite de ces insulteurs du Christ.

La police aurait dû intervenir et se saisir de ces voyous qui troublent ainsi la paix publique et ridiculisent Celui que tous les chrétiens adorent et que toutes les personnes intelligentes respectent.

Nous ne sommes donc plus les maîtres chez nous, nous ditait un de nos amis, témoin de cette scène!

Nous sommes pourtant la majorité dans cette province ainsi que dans cette ville, et nous ne pouvons pas imposer respect à tous ces indésirables que les autres peuples devraient bien garder chez eux.

Il est regrettable que la paroisse Saint-Jean-Baptiste soit envahie par les Juifs, de même que la paroisse Saint-Louis-de-France.

L'une et l'autre souffrent beaucoup de la présence des Juifs.

Cependant, il y a un moyen efficace, ou plutôt deux, pour se débarrasser de ces individus:

1° Ne jamais louer ni vendre ses immeubles aux Juifs; 2° Ne jamais acheter des Juifs, ni jamais les encourager d'aucune façon.

Ce n'est pas la première fois que la paroisse Saint-Jean-Baptiste est le théâtre de scènes aussi disgracieuses dont les Juifs sont les acteurs.

L'an dernier, je crois, un de ses enfants, élève de l'école Saint-Jean-Baptiste, était frappé à coups de couteau par un enfant Juif.

Ces scènes sont pénibles, mais ne les avons-nous pas voulues en acceptant chez nous ces exotiques qui sont partout la cause de discordes, d'ennuis sérieux, très souvent de révoltes sanglantes et de ruine morale et économique dans les pays qui les adoptent?

Que tous les catholiques se souviennent de cet incident du 11 juin dernier et aussi de la façon d'agir des Juifs à l'égard de nos religieuses lors des dernières élections fédérales dans la division George-Etienne-Cartier!

JEAN DOLLARD

Tél. MAIN 0717

POUR Abonnements, Annonces, Informations, Imprimés de toutes sortes, Circulaires, brochures, etc.

Appelez la CROIX

Tél. MAIN 0717

Les Parisiens ont bien connu ce grand et bel homme, au regard rieur et bien droit, qui, la tête renversée, la main tendue, vous provoquait cordialement, l'abbé Soulange-Bodin, curé de Notre-Dame de Plaisance, puis de Saint-Honoré d'Eylau, ravi prématurément à l'action sacerdotale, tombé sur la brèche, épuisé par ses œuvres.

Basquais, latin vibrant, enthousiaste et entêté, fils et frère de diplomates, il ne connut pour lui que la vocation religieuse de l'action populaire et passa la plus grande partie de sa vie dans les faubourgs, hanté de la seule idée de ramener les masses à la religion. D'autres ont souci de l'élite, et non sans raison, mais lui, qui était de l'élite, ne songea qu'au peuple.

L'un de ses plus intimes collaborateurs, qui comprit et remplit avec lui sa mission et qui lui succéda à Notre-Dame de Plaisance, Mgr Chaptal, évêque auxiliaire du cardinal-archevêque de Paris, vient de conter sa vie très simplement, c'est-à-dire très éloquentement, en nous donnant des faits, sans presque les commenter.

x x x

Quant, à 23 ans, l'abbé Soulange-Bodin sortit du séminaire, sa famille souhaitait bien naturellement le voir nommer vicaire dans son quartier, dans son monde, à Saint-Augustin ou à Saint-Philippe du Roule, à Paris. Elle voulut tenter quelques démarches, mais le jeune prêtre se fâcha et l'on décida de s'en remettre à la Providence. Il fut nommé vicaire à Notre-Dame du Texel, dans le quartier de Plaisance, paroisse ouvrière, pauvre chapelle de secours construite en matériaux de bois, à peine améliorée, en 1834, quand il arriva.

« Où pouvait bien être cette église? » se demanda le nouveau vicaire.

Il se rappela qu'il avait souvent vu passer un omnibus désigné sous le nom de Plaisance-Hôtel-de-Ville; il monta dedans et alla à la découverte de sa paroisse.

Il devait y passer vingt-six ans.

Le zèle des âmes le dévorait et il se lança dans l'apostolat avec l'impétuosité et la générosité de sa nature. Il aurait bondi, si on lui eût dit alors, comme certains le disent aujourd'hui, que la vie intérieure diminue parce qu'il y a trop d'œuvres et que les gens d'œuvres s'imaginent qu'ils produisent parce qu'ils s'agitent.

Avant même d'être encouragé, fortifié par les célèbres encycliques de Léon XIII, il voyait les nécessités de son temps, les maladies du corps social et il estimait que l'apostolat populaire devait passer au premier plan des préoccupations du clergé.

Il eut sa clairvoyance et aussi sa méthode.

Il parlait de cette idée que la France n'était plus un pays catholique, en ce sens que les classes populaires, dans les grandes villes et dans beaucoup de circonscriptions rurales, étaient devenues absolument étrangères aux choses religieuses.

On devait les attendre et considérer plus encore les réalités que les idées.

Sans doute, l'école libre est la plus désirable; mais, faute d'argent et de maîtres, en France, elle ne peut être la plus employée. Il y a deux tiers au moins des communes où elle n'est pas et ne peut être installée. Il faut donc que le prêtre compte avec le fait de l'école neutre, et qu'il donne tous ses soins aux catéchismes.

Le vicaire, devenu ensuite le curé de Plaisance, fut un catéchiste merveilleux. Il se prodigua et sut se faire aider. Dans les consciences il jetait à pleines mains les divines semences.

Et que ne fit-il pas encore dans sa carrière apostolique? « J'ai pitié des hommes », disait-il, au spectacle des misères morales et physiques de tant d'êtres, et du sectarisme de ceux qui les déchristianisent.

Alors il fonda des patronages nécessaires au recrutement des catéchismes, des colonies de vacances pour « donner de l'air aux jeunes poumons », des dispensaires, des coopératives, des bibliothèques. Il eut son journal, ses réunions publiques, et même ses conférences.

Il bâtit une église grande comme une usine, il établit en communauté les prêtres de sa paroisse pour les soustraire à l'isolement, les unir dans la variété des œuvres et surtout dans la vie surnaturelle. Il avait, en effet, autant le souci des pasteurs que des brebis, et ses lettres à un séminariste débordent des plus nobles émotions. Le prêtre irréprochable, mais avec une mentalité de fonctionnaire, ne lui paraissait pas un bon ouvrier.

« Il faut, disait-il, donner à l'Eglise le prêtre social qui lui aussi prêchera et confessa, mais de plus se mêlera à la foule pour guérir ses plaies. Ainsi formé, il sera plus que jamais une copie vivante du Christ miséricordieux, qui guérissait les malades et donnait à manger aux foules. » Est-il besoin d'ajouter que, par dessus tout, il voulait distribuer aux foules le pain eucharistique et les richesses des sacrements et ceux qui suivent de près la vie de ce missionnaire trouveraient dans lui un mystique, un sacrifié de grande envergure.

Un jour il écrivit:

« J'ai connu un jeune prêtre qui, lorsqu'il sortit du séminaire, s'imagina qu'il allait réformer le monde et le convertir à la religion par les idées sociales. Et ce jeune prêtre, pendant douze ans, se lança à corps perdu dans toutes les œuvres économiques et sociales qu'il put découvrir: coopératives, mutualités, assistance par le travail, etc. Il se fit des amis, sans doute; mais aussi bien des ennemis, et encore plus d'ingrats. Des chrétiens, si n'en forma presque pas. Alors il se mit à réfléchir, il pensa que le Christ se contentait d'exposer la vérité et que les foules le suivaient, à cause de la vérité... Suivant la méthode de saint Paul, il a résolu désormais d'enseigner avant tout le Christ sans détour et sans compromission.

« Ce prêtre, vous le connaissez tous, mes amis, c'est celui qui écrit ces lignes. »

Les esprits prévenus contre les œuvres sociales cherchèrent à exploiter cet aveu et l'interprétèrent comme un regret, presque comme un remords. Mais il eut vite fait de leur répondre qu'ils n'y connaissaient rien, c'est-à-dire que le but de la mission du prêtre est la prédication évangélique et que les œuvres sont le moyen de faire parvenir, comprendre et aimer la divine doctrine.

Le dernier poème de M. l'abbé G. Dugas

Avant de m'envoler, dans le ciel où j'aspire,
Au fond de mon cercueil, je dépose ma lyre.
A quatre-vingt-douze ans, vieux prêtre du Seigneur,
Pourrais-tu soupirer vers un autre bonheur

Que celui de monter aux célestes phalanges
Entomer à jamais, avec le choeur des anges,
Ce SANCTUS éternel, qui, toujours répété,
Sera toujours nouveau, durant l'Eternité!

Sainte Jérusalem, ouvre-moi ton enceinte!
Montré-moi le Palais, où Dieu, Majesté Sainte,
Aux regards des élus étale les splendeurs,
Dont l'apôtre saint Paul entrevit les grandeurs.

La foi ne suffit pas pour atteindre la cime
Du céleste Thabor, de ce trône sublime
Où Jehovah repose, au fond des cieux lointains.
Que ne peut entr'voir l'oeil des faibles humains.

C'est au ciel seulement, qu'on verra sans nuage
Celui dont l'art ne peut tracer la moindre image.
O Roi de l'univers! Souveraine Beauté!
De l'Eglise du ciel, gloire et félicité!

Loin de toi, je languis sur cette pauvre terre;
Et j'aspire au moment, où dans le cimetière,
Mon corps ira dormir, pendant qu'au ciel mon âme
S'enivrera d'amour dans ta divine flamme.

Abbé G. Dugas

De même qu'il s'appliqua à être un homme de son temps, il songea surtout à sa tâche de chaque jour; il affectionnait les enfants qu'il catéchisait, mais ne leur demandait pas de la reconnaissance; il savait qu'il serait oublié, mais qu'importe! De même, quand il fut nommé curé de Saint-Honoré d'Eylau il dit à ses paroissiens de Plaisance, en les quittant: « Je ne vous demande pas de venir me voir dans ma nouvelle paroisse, au moins pendant les premiers temps. Ce serait contraire à l'esprit de discipline. Votre devoir est de vous grouper immédiatement autour du saint prêtre que la Providence, toujours admirablement bonne, vous donne comme pasteur. Mon devoir est de me donner tout entier et sans partage à mon nouveau troupeau; au ciel, nous nous reverrons, s'il plaît à Dieu. »

Quelle sagesse!
Il disait aussi: « Il ne faut pas trop songer aux choses du passé; elles n'existent plus, elles nous attendrissent et affaiblissent sans profit. Regardez en avant, c'est l'Evangile qui le demande. »

Et il continua de regarder en avant; mais un jour l'horizon se ferma. « On se consume, disait-il, comme un cierge devant Dieu. »

Le cierge s'éteignit tout d'un coup. Il avait trop brûlé.

Dans cette magnifique paroisse de Saint-Honoré d'Eylau, comme ailleurs, il s'était surmené. « Le poids est lourd, disait-il, il faudrait un homme de 35 ans. » Il en avait 63.

Un matin, après sa méditation, ses forces l'abandonnèrent.

Il survécut quelque temps à sa défaillance. Pour ses œuvres, il s'était dépouillé de sa fortune et il se retira discrètement à l'infirmerie Marie-Thérèse, maison de retraite des prêtres du diocèse. Après avoir vécu au milieu des prêtres, il voulut mourir près d'eux, et il s'éteignit en disant: « Que la volonté de Dieu s'accomplisse. »

« L'abbé Soulange-Bodin, a écrit l'un de ses compagnons d'action sociale, l'abbé Boyreau, a été pendant quarante ans au premier rang du clergé parisien, par son esprit surnaturel, son activité inlassable, son désintéressement et sa générosité. »

FERNAND LAUDET.

Un conseil de Pie X à méditer

« C'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain vous bâtirez des églises, vous prêcherez des missions, vous fondrez des écoles, toutes vos bonnes œuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère. » — S. S. Pie X.

L'Évangile

La XIII Dimanche après la Pentecôte

Évangile selon S. Luc.

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans le village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

Le calendrier de la semaine

Dimanche, 22. — XIII Pentecôte, Oct. de l'Assomption.
 Lundi, 23. — S. Philippe Bénéti, c.
 Mardi, 24. — S. Barthélemy, ap.
 Mercredi, 25. — S. Louis, roi.
 Jeudi, 26. — S. Zéphirin, p. m.
 Vendredi, 27. — S. Joseph Calasanz, c.
 Samedi, 28. — S. Augustin, é. d.

Changements de personnel dans la Russie des Soviets

Le personnel du Kremlin juif de Moscou change peu à peu. Dans les derniers jours ont disparu Dzerjinsky empoisonné dit-on, et Zinovief, expulsé du bureau politique, la cellule la plus active du comité central du parti communiste russe.

On a appelé Dzerjinsky, le Torquemada de la révolution judéo-bolcheviste, et l'épithète n'est pas déplacée. Compagnon de Lénine dans les longues conspirations de l'avant-guerre, il fut chargé, en novembre 1917, de défendre le nouveau pouvoir. Telle était sa mission à la tête du comité qui combattit la contre-révolution et la spéculation. Tous les témoignages attestent qu'il s'acquitta de sa tâche avec une farouche et cruelle vigueur. Il fut l'homme de l'espionnage, des massacres, des exécutions. On raconte que, seul, Lénine fut vraiment à l'abri de ses coups qui, parfois, atteignaient les sommets de la hiérarchie.

Par la suite, le Kremlin enlevant Dzerjinsky à l'Ogpu — l'organisme qui avait remplacé la Tcheka — utilisa sa vigueur répressive pour venir à bout de l'anarchie économique. Ainsi domina-t-il d'abord les chemins de fer, puis les usines d'Etat. Son succès y fut médiocre. Il n'y a pas très longtemps, débauché et malade, il dénonçait dans un discours la bureaucratie révolutionnaire et l'accusait de perdre contact avec la vie.

Dans la Russie des Soviets, en effet, les affaires vont de mal en pis. Nous avons raconté la faillite de la dernière récolte que l'autorité publique se proposait de mobiliser pour alimenter les échanges avec le dehors, la disparition des objets fabriqués, l'incroyable hausse des prix, la résistance des Koulakis ou paysans riches qui cachent leurs grains. Le pouvoir d'achat sans cesse affaibli du tchernovetz (l'unité monétaire de 10 roubles or créée en août 1924, dont la couverture en métal et en devise s'évanouit de jour en jour, le commissariat du commerce extérieur étant contraint de l'employer comme fonds de roulement).

Ce fléchissement de l'économie très rudimentaire et fragile instaurée depuis 1923, en violation de tous les principes communistes, fut l'occasion de la révolte de Zinovief, président du Soviet de Lénigrad, membre du bureau politique du comité central communiste, président du comité central exécutif de la IIIe Internationale ou Komintern. A l'automne dernier, associé à Kamenev, à Sokolnikof, à la Kroupskaïa, veuve de Lénine, il prêchait le coup de force contre les koulakis, l'abolition de la Nep ou politique économique de liberté relative, bref, une révolution de 1926 complémentaire de celle de 1917. Au mois de janvier, un sérieux avertissement lui fut adressé. Il n'en a

pas tenu compte. Le voilà chassé du bureau politique où désormais règnent sans partage ses ennemis: Stalin, Rykof, Boukarin, Tomsky, Kalinin, Molotof, Rudzutak et Trotsky. Sans doute, la direction de IIIe Internationale lui est-elle enlevée.

Les vainqueurs de Zinovief et de Kamenev auront-ils le courage de rompre tout à fait avec des principes que ces deux hommes voulurent pousser à leur conséquence logique? Rien ne l'annonce. L'autocratie révolutionnaire s'anémie, elle ne se transforme pas.

La disgrâce de Zinovief

Ce qui mérite de retenir l'attention dans les événements de Russie ce n'est pas tant le fait même de la disgrâce de Zinovief que la raison de cette disgrâce. Le chef de la IIIe Internationale juive est chassé du bureau politique de l'Union des Républiques soviétiques pour avoir tenté d'organiser une rébellion. Voilà ce qu'on n'avait pas encore vu.

Ce qui a fait jusqu'ici la force de la Révolution russe, c'est, il faut le reconnaître, la discipline de ses chefs. Les bolchevistes n'ont jamais été qu'une infime minorité. Ils ont gouverné avec une rudesse qui n'est dépassée que par les souffrances d'une politique de destruction. Le maintien d'un tel régime même chez un peuple apathique et névrosé est un paradoxe qui n'a pu se prolonger que par l'entente étroite des dirigeants.

Des désaccords de doctrine ont pu éclater même avant la disparition de Lénine. Le parti momentanément le plus faible s'est incliné. Quand Lénine a inauguré avec sa nouvelle politique économique la tendance évolutionniste, les violents sont restés dans le rang. Quand la thèse catastrophique a repris le dessus, Trotsky a accepté sa disgrâce sans broncher. Les modérés ont regagné du terrain. Trotsky est revenu du Caucase. Au début de cette année, le 14e congrès des Soviets a consacré le succès de Stalin, partisan du capitalisme d'Etat et des accommodations avec l'étranger, sur Zinovief, apôtre du chambardement. Mais alors est intervenu ce fait nouveau: Zinovief n'a pas accepté sa défaite. Il a tenté de reprendre le pouvoir par la force. Et ses adversaires relevèrent le défi.

Pour la première fois, il y a six mois, on avait vu se manifester une opposition ouverte. Pour la première fois on reconnaît que la lutte pour le pouvoir est engagée. Question de tempérament, sans doute. Il y a des hommes qui savent attendre les revanches de l'avenir. Il y en a d'autres qui résistent au risque d'être brisés. Zinovief est incontestablement d'une autre pâte que Trotsky. Mais aussi il est poussé.

Poussé d'abord par Pétrograd dont il est le champion contre Moscou. La capitale des tsars ne se résigne pas à la perte de son rang de métropole.

Poussé surtout par la IIIe Internationale juive dont il est le chef et qui est l'âme même du mouvement révolutionnaire. La IIIe Internationale, c'est la puissance occulte qui a entrepris l'anéantissement de la civilisation et qui guette toutes les défaillances des puissances. Jusqu'ici elle a exercé une domination irrésistible sur les Soviets. En rompant avec Zinovief, le gouvernement a-t-il vraiment l'intention de s'affranchir ou cherche-t-il simplement une nouvelle duperie? On fera bien d'attendre l'épreuve des faits.

Il n'est que trop évident que les dirigeants de Moscou ont le plus grand intérêt à se camoufler. Leur prestige faiblit. L'élément bolcheviste ne représente plus que 45%, dans les soviets des villes et à peine 5% dans les campagnes. La catastrophe économique est inévitable si les crédits étrangers ne viennent pas.

Braver le monde, c'est très joli. Cependant la IIIe Internationale n'a pas autrement à se louer des résultats de ses efforts. Abd et Kim s'est effondré. Fung a dû reculer et s'effacer devant les alliés de la Grande-Bretagne et du Japon. La grève anglaise est un fiasco. La civilisation se défend. Les partisans de la conciliation ne manquent pas d'arguments. On comprend qu'ils aient eu l'énergie d'expulser Zinovief. Surtout si la IIIe Internationale juive consent au sacrifice pour gagner du temps.

Gardons-nous donc d'un optimisme prématuré.

LA Persécution religieuse

Au Mexique

Toutes les églises du Mexique sont fermées. La guerre religieuse déclenchée par la folie anticléricale du président juif Calles bat son plein. Le mot guerre n'est pas exagéré puisque, dans une seule journée, on compte six tués et trente huit blessés graves.

Le pays se trouve maintenant divisé en deux grands camps ennemis, ceux qui, à juste titre, se révoltent contre l'iniquité des lois anticatholiques qui ont été votées: expulsion des religieux, arrestation du légat, fermeture des ordres contemplatifs... et l'autre camp que cette férocité stupide ravit.

Les catholiques mexicains ne semblent pas décidés à se laisser faire. On ne peut que les féliciter.

A Mexico, un grand nombre de personnes retirent les fonds qu'elles avaient à la Banque du Mexique. Le commerce est singulièrement ralenti.

Une quarantaine de jeunes filles des plus riches familles de Mexico ont été arrêtées pour avoir distribué des tracts condamnant la politique antireligieuse du gouvernement Calles.

Des manifestations contre les lois anticatholiques du Mexique ont eu lieu dans diverses villes du Chili. La Colombie, le Brésil, le Venezuela, l'Argentine ont promis leur appui aux catholiques mexicains.

Si vous avez besoin d'en-têtes de lettres ou de comptes, d'enveloppes, de circulaires, envoyez votre commande à la "Croix". Elle sera remplie à votre satisfaction.

Celui qui donne un abonné à la CROIX fait un acte de bon catholique et de bon Canadien français.

Choses et Autres

Catholiques et musulmans

Dans l'éloquent appel adressé par Mgr Castellon aux catholiques de Savoie pour la grande manifestation catholique de Chambéry, il importe de mettre en lumière un passage singulièrement digne d'être médité, concernant une autre manifestation:

«Demain, le gouvernement (français) va inaugurer solennellement une mosquée qu'il a fait bâtir à Paris. Il veut ménager des nations nouvellement soumises, qui tiennent à leur religion et sauraient la défendre les armes à la main.

«A nous aussi de garder nos églises et nos presbytères. Nous les conserverons dans la mesure où nous manifesterons notre attachement à la religion de nos pères, inspiratrice d'ordre, de moralité et de progrès.

«Ces grands principes ont fait la prospérité et la gloire de la France. Nous devons tenir à ce qu'ils soient enseignés dans nos écoles publiques comme le Coran est enseigné dans les écoles arabes.

«Dans nos écoles, la neutralité cède trop souvent le pas à l'inéduité, au communisme, à une dangereuse promiscuité. Les catholiques ont des mesures à prendre pour sauvegarder l'âme de leurs enfants.

«Ils s'imposent des charges écrasantes pour soutenir des écoles libres, et de ce fait dégrèvent le budget public de plus d'un demi-milliard...»

Les catholiques français sont réduits, au pays des croisades, à être traités avec moins de considération que les musulmans.

Les droits et les libertés se prennent, évidemment!

x x x

Le juif Zinovief compromis dans l'assassinat de Dzerjinsky?

D'après un message de Moscou au *Berlingske Tidende*, le bruit court que le juif Zinovief, ex-président de la IIIe Internationale, aurait été arrêté et serait maintenant interné dans les environs de Moscou, privé de toute communication avec ses partisans.

Son ami Sokolnikoff, accusé d'avoir soutenu Zinovief dans une véritable révolte contre le gouvernement, serait également en prison; on va jusqu'à l'accuser d'avoir empoisonné Dzerjinsky. Il passerait en jugement le mois prochain.

Comment reconnaître le virus rabique

M. le docteur Roux a présenté à l'Académie des sciences, de Paris, un nouveau travail de MM. Massoyant et Jules Viana sur le virus de la rage. On croyait jusqu'ici que la rage était caractérisée par certains états des corpuscules de Négri. Or ceux-ci diminuent et disparaissent même au cours de la maladie. Au contraire il apparaît, dans le système nerveux des rabiques, une sorte de parasites, l'«encephalitezon rabici», qui caractérise absolument la maladie.

C'est donc seulement par la présence de ces «parasites» qu'on peut diagnostiquer la rage chez les animaux morts, cas assez fréquent, et où ce diagnostic est capital.

Le patriotisme et l'intelligence d'un peuple se mesurent à l'aide qu'il donne au journal qui se dévoue pour lui.

Au soldat qui est sur le champ de bataille et expose sa vie pour empêcher que la patrie ne soit souillée et maltraitée par l'ennemi, ceux qui sont en arrière doivent au moins fournir le nerf de la guerre.

Plus la CROIX sera lue, meilleurs seront les résultats de notre campagne contre les Juifs.

Pharmacies Modèles Goyer

184-186 STE-CATHERINE EST
 TEL. EST 4940-4278
 700 STE-CATHERINE EST
 TEL. EST 3268-4698
 M O N T R É A L
 Nous développons, imprimons et agrandissons pour amateurs

L'ASSOCIATION DES PATRIOTES

Bureau-chef: 222 Notre-Dame Est, Montréal

BUT

L'Association des Patriotes veut substituer à la Confédération actuelle une Constitution politique pour le Bas-Canada, comprenant les provinces de Québec, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick et Ile-du-Prince-Edouard, et une autre Constitution politique pour le Haut-Canada, comprenant les provinces d'Ontario, Manitoba, Alberta, Saskatchewan, Colombie-Anglaise et les Territoires.

Ces deux pouvoirs ou gouvernements seront parfaitement indépendants l'un de l'autre; ils auront le droit souverain de signer des traités de commerce avec les pays étrangers et de légiférer sur toutes les matières publiques: droit civil, droit criminel, commerce, finances, tarif, chemins de fer, canaux, marine, milice, défense nationale, immigration, travaux publics, agriculture, colonisation, instruction publique, mines, forêts, etc.

Ils reconnaîtront, comme aujourd'hui, la Couronne d'Angleterre, espérant que celle-ci leur donnera bientôt leur complète liberté.

Conditions de l'admission des Membres

L'admission des membres est gratuite. Il suffit à l'aspirant d'avoir 21 ans révolus et d'envoyer son nom et son adresse au bureau-chef, 71a rue Saint-Jacques, Montréal. Une carte d'admission sera aussitôt donnée au nouveau membre. On trouvera ci-bas une formule de demande d'inscription. Toute admission est sujette à l'approbation du Bureau-chef.

(DEMANDE D'ADMISSION)

A l'Association des Patriotes,
 222, Notre-Dame Est, Montréal.
 Messieurs,
 Veuillez m'inscrire au nombre des membres de l'Association des Patriotes et m'envoyer une carte d'admission.
 Nom.....
 Adresse.....
 Profession.....

Assortiment complet de Chapeaux, Casquettes

Chapeaux rebloques
 teints et remodelés pour Dames et Messieurs

OUVRAGE GARANTI
 PRIX MODÉRÉS

J. E. SEVIGNY
 47 MONT-ROYAL EST BELLAIR 1697

Consultez nos Specialistes

15 Années d'expérience à votre service

VERRES BOMBÉS avec MONTURES

En corne, or roulé ou sans encadrement — à votre choix

Pourquoi payer Plus? **\$6.00** Pourquoi payer Moins? **Complet**

Ce prix est basé sur un service d'experts et sur la qualité supérieure du matériel en usage. Prescriptions de messieurs les oculistes au même prix.

Payer plus n'est pas sage — Payer moins est dangereux.

"CONSULTEZ-NOUS"

TAIT-FAVREAU-Ltée
 L. FAVREAU
 SPECIALISTE
 Pour la
VUE
 OPTICIEN
 197 Rue SAINTE-CATHERINE Est
 Tel. Lancaster 6703

Z. LIMOGES & CIE, Ltée

Maison Etablie en 1885

BEURRE, ŒUFS, FROMAGE

22-28 RUE WILLIAM, MONTRÉAL

TEL. MAIN 3548

Nous faisons une spécialité de servir les Communautés Religieuses

LA Question des liqueurs

Dans notre province

Voici quelques arguments à l'appui de la thèse de la Croix sur la question des liqueurs dans notre province:

Pour refroidir l'ardeur des partisans de la sobriété, on étale sous leurs yeux des chiffres recueillis dans les rapports de la cour de Police de Montréal ou dans les Statistiques Criminelles du Dominion. On compare la criminalité de la province de Québec à celle des autres provinces, et, les chiffres étant à notre avantage, on s'écrie:

—C'est grâce à notre Loi des Liqueurs!

C'est là une conclusion trop hâtive. Il semble que notre religion, l'esprit de foi de nos gens, nos saines traditions ont quelque chose à faire avec la moralité de notre Province.

Ajoutons que les bons effets de la grande campagne de tempérance d'avant-guerre ont contribué pour leur part à diminuer la criminalité chez nous et à inspirer à la jeunesse la crainte de la boisson sous toutes ses formes, et que cette crainte existe encore dans une bonne mesure.

C'est donc une téméraire affirmation que de dire que la Loi des Liqueurs a contribué à moraliser nos gens.

Nous prétendons même le contraire, et nous sommes convaincus que si l'on continue d'appliquer la Loi des Liqueurs tel qu'on le fait actuellement, les bons effets de l'enseignement religieux et des campagnes anti-alcooliques passées seront bientôt noyés dans le flot de tous ces liquides destructeurs de la morale dont on facilite l'abus.

Ajoutons encore qu'il ne faut accorder qu'une foi bien minime à ces chiffres cités comparativement, soit en notre faveur, soit à notre désavantage.

Pour que ces comparaisons soient justes, il faudrait que les lois soient mises en vigueur avec la même sévérité dans toutes les provinces.

Un journal disait dernièrement:

«Que font beaucoup de nos policiers chaque fois qu'ils passent devant une librairie, un comptoir ou un restaurant où sont exposés des livres, des magazines, des cartes, etc... immorales ou obscènes? Au lieu de porter une plainte contre ces corrupteurs éhontés, ne se contentent-ils pas de sourire et très souvent, ne se complaisent-ils pas à regarder ces choses?»

Même histoire pour les cas d'ivresse. Tant qu'un bonhomme qui a levé le coude trop haut se contente de zigzaguer, de faire des réflexions stupides, de dégoûter sur le trottoir, on rit et on s'en amuse. Pour mériter qu'on l'arrête, il faut qu'il brise des vitrines ou menace les passants avec des armes à feu.

Dans les autres provinces, on applique avec rigueur les lois touchant l'ivresse.

Dans la province de Québec, on ne saurait être plus large ni plus élastique à ce sujet. On dirait que l'on a reçu l'ordre de faire, pour ces sortes de cas, le moins d'arrestations possible.

Personne n'a oublié les reversantes révélations fournies par l'Enquête de la Police. On y a trouvé de l'incompétence, de la négligence, de la mauvaise volonté. Des yeux se sont fermés sur bien des crimes.

Et ce sont les chiffres fournis par une administration policière faite dans de telles conditions qu'on nous étale sous les yeux! Bien nigaud qui voudrait y croire?

x x x

Le rôle d'un Gouvernement, c'est d'être le bienfaiteur, le père du peuple qu'il dirige. Il ne doit avoir en vue que le bien de ce dernier. Au sujet de l'usage des boissons, l'Etat doit remplir la fonction de modérateur et non pas celle d'incitateur.

Il ne conviendrait pas que l'Etat prit l'attitude d'un commis de buvette et se laissât conduire par le désir de l'argent. Son devoir est de décourager le buveur, et non pas de le porter à

A la conquête des âmes

C'était un cantonnement quelconque, aux flancs de la montagne de Reims, durant la guerre. L'office du soir—l'office réservé aux troupes au repos qui séjournent là depuis six jours—vient de se terminer: courte prière, chants, allocution de l'aumônier divisionnaire. Les groupes sortent lentement et flânent avant de regagner les granges; l'église se vide.

Sur un banc, près du bénitier, un poilu est resté: il roule dans ses gros doigts son bonnet de police et regarde les dernières bougies qu'éteint un infirmier. A quoi rêve-t-il?

—Attendez dit l'aumônier, je vais voir. Tu désires quelque chose? dit-il à l'homme.

—Je ne sais pas.
—Mais encore? La prière est finie.

Tu attends...
—Je ne sais pas. Peut-être bien... Des camarades m'ont amené ici. D'abord, je n'avais pas envie; puis je suis venu tout de même, je vous ai écouté. Avant de remonter en ligne, comme vous l'avez dit, je veux bien faire tout ce qu'il faut.
—Et que veux-tu faire?
—Ce qu'il faudra: je vous dis. Vous avez parlé qu'on pourrait «vous causer» avant de sortir. Alors j'attends!

...Le brave garçon! ajoutait quelques instants après l'aumônier. Quelle âme loyale dans sa naïveté! Ils sont légion comme celui-là ne demandant pas mieux que de faire «tout ce qu'il faut», mais qui ne savent pas. Ils sont comme le paralytique de la piscine probatique, qui désirait bien se plonger dans l'eau miraculeuse, dont le contact devait guérir ses maux, mais ne trouvait personne pour l'y pousser. Que d'hommes pourraient les aider et ne le font pas?

Le Pape est souverain

Très remarquable article du R. P. Yves de la Brière dans la Croix, de Paris, sur la question toujours actuelle de la souveraineté du Pape:

«La souveraineté est la prérogative de n'être soumis à l'autorité législative, judiciaire et coercitive d'aucune puissance humaine, ce qui signifie l'indépendance temporelle et politique. Prérogative qui comporte, par voie de conséquence, la faculté de traiter d'égal à égal avec les autres pouvoirs souverains, avec les divers gouvernements politiques.

«Or, telle est certainement la condition de fait et de droit du Souverain Pontife, même s'il ne possède aucun territoire sur lequel s'exerce sans conteste son pouvoir de souveraineté. Le Pape n'est le subordonné d'aucun Etat, le sujet d'aucun gouvernement.»
Les choses sont ainsi et elles doivent

être ainsi. Si le Pape n'était pas souverain, il serait vassal d'une puissance temporelle:

«Il en résulterait un dommage évident pour chacun des Etats souverains qui possèdent des catholiques sur leur territoire, ainsi qu'une situation anormale et inquiétante pour les pasteurs et les fidèles de l'Eglise catholique dans le monde entier.»

Héritière d'une immortelle tradition de sagesse constructive, écrit le R. P. de la Brière en terminant, Rome continue d'écrire au milieu de nous ce que Joseph de Maistre aimait à nommer l'histoire contemporaine de la Providence.

Le plus vieux journal hebdomadaire

La Croix, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

Guérisons miraculeuses

Les pèlerins continuent d'affluer au sanctuaire de Sainte-Anne de Beauré,

On a rapporté aux RR. PP. Rédemptoristes trois nouvelles guérisons miraculeuses.

M. l'abbé Maillet, curé à la Baie Ste-Marie, dans la Nouvelle-Ecosse, a conduit à Sainte-Anne de Beauré, un groupe de cinquante trois Acadiens qui sont demeurés trois jours à Sainte-Anne. L'abbé Maillet a rapporté aux Pères Rédemptoristes une guérison survenue l'an dernier à la suite d'un pèlerinage semblable à celui de cette année. Il s'agit de dame Henriette d'Entremont, venue à Sainte-Anne de Beauré, l'année dernière, et qui souffrait d'une courbature à l'épine dorsale. Elle était absolument incapable de vaquer à ses travaux et les soins des médecins n'avaient eu aucun résultat. Elle vint au sanctuaire de Ste-Anne de Beauré et dès cette visite elle sentit un mieux considérable. De retour chez elle, elle constata que la guérison continuait sa marche et bientôt elle était complètement guérie.

M. Alfred Fortin, de Waltham, Massachusetts, a aussi raconté aux Pères Rédemptoristes comment il avait été guéri par la Grande Thaumaturge. Il y a quelques années, M. Fortin, mécanicien dans l'armée américaine, fut victime d'un accident. Il fut blessé à l'épine dorsale et fut transporté à l'hôpital de Westpoint, hôpital militaire. Cinq médecins le traitèrent, puis déclarèrent que la science médicale ne pouvait le guérir. Il arriva à Ste-Anne de Beauré avec des béquilles et il les a déposées comme ex-voto dans le sanctuaire.

Madame Addie Keeley, demeurant au No 1023 Avenue Victoria, Windsor, Ont., a rapporté comment elle était guérie d'un empoisonnement de sang et d'une attaque de paralysie générale.

Glanures

Le colonel Paul Tcheng-Hong-Hai, qui appartient à l'armée de Hou-Nan, vient de s'adresser au délégué apostolique en Chine pour obtenir un aumônier catholique à son régiment.

Sur la réponse affirmative reçue par le colonel, le Père Paul Leas, de Ki-Yong a été nommé aumônier. Il est le premier aumônier catholique de l'armée chinoise.

x x x

Une puissante association, celle des Catholic Daughters of America, vient de s'engager à son tour dans la croisade entreprise par les catholiques des Etats-Unis pour créer chez eux un mouvement missionnaire et obtenir au dehors, soit de nouveaux districts de mission, soit des territoires déjà occupés par des missionnaires d'autres nations.

La Révolution veut manger ses enfants en Russie

Les intrigues de Zinovief et celles de Trotsky aboutiraient-elles à une nouvelle révolution?

On mande de Bucarest à la «B. U. P.» que certains journaux roumains publient des informations reçues de la frontière ukrainienne annonçant:

1° Que les Soviets ont décrété la mobilisation générale;

2° Que la flotte russe de la Mer Noire est révoltée;

3° Que les marins qui se sont mutinés ont occupé immédiatement les villes de Korgi, Mariampol et de Kher-sou;

4° Que d'autres localités auraient été bombardées;

5° Que de violents combats se dérouleraient actuellement dans les rues d'Odessas.

Les politiciens rouges et bleus essayent de cimenter les fissures qui se font dans les murs de la Confédération; mais, en vain.

Érigé sur le mensonge et l'esprit de domination, cet édifice craque partout.

Le jour n'est pas éloigné où il tombera en ruines

Ce jour-là, tous les Canadiens français entonneront un chant d'allégresse, même ceux qui, par un reste de snobisme politique, paraissent aujourd'hui y tenir

La Confédération est une machine monstrueuse aux mains de la majorité pour broyer la minorité. Depuis 1867, notre race n'a pas cessé d'augmenter en nombre, mais ses droits les plus précieux ont été odieusement foulés aux pieds

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les provinces anglaises de l'Ouest pour le constater

L'assaut des écoles catholiques et françaises, commencé en 1870 là-bas, s'est terminé par la défaite des nôtres au Manitoba en 1890, dans l'Alberta et la Saskatchewan en 1905, dans Ontario, etc.

Durant ce temps, les intérêts économiques des provinces maritimes et de Québec étaient mis à l'arrière plan, négligés ou abandonnés, au profit de l'Ouest qu'on peuplait en abondance d'éléments anglo-saxons dans lesquels on cherche aujourd'hui à noyer tout le reste du Canada français

ALLONS-NOUS RESTER INDIFFÉRENTS EN FACE DE CETTE ASSIMILATION SYSTÉMATIQUE? Compatriotes, cessez vos luttes politiques fratricides entre rouges et bleus et levez-vous comme un seul homme contre la Confédération pour faire ensuite dans le Bas-Canada une base solide à votre patrie

consommer de la boisson pour enrichir la Province.

Que penserions-nous d'un père de famille (hôtelier) qui favoriserait l'alcoolisme chez ses enfants dans le but d'arrondir sa fortune et de leur laisser un plus grand héritage?

Que notre Gouvernement soit certain d'une chose. Chaque fois qu'il fait un dollar de profit sur de l'alcool, il en perd deux par les frais que lui coûtent les chômages, les accidents de travail, les accidents d'automobile, les délits de boisson, les meurtres alcooliques, les frais de procès, l'emprisonnement des buveurs, l'hospitalisation de tous les dégénérés de l'alcoolisme, des malades, des tuberculeux, des épileptiques et des idiots qui doivent leur état à la boisson, le soutien des familles de tous ces pauvres êtres, et la répression de tous les vices qu'amène la boisson.

Pourquoi toutes ces occasions sur la route de nos gens? Pourquoi tous ces

magasins de liqueurs? Pourquoi de si nombreuses tavernes? Pourquoi tous ces restaurants où se vendent bière et vin? Que de personnes, offrant un diner à un ami, et se trouvant dans ces sortes de restaurants, se croient obligées de payer une bouteille de vin sous peine de passer pour inciviles et mesquines. Dans un autre restaurant, l'occasion serait éloignée et la pensée n'en viendrait même pas. Passe pour les grands hôtels et les restaurants de luxe fréquentés par les gens riches, mais les restaurants populaires ne devraient pas offrir à nos gens peu fortunés de telles occasions de dépenser leur argent et d'abuser des liqueurs.

Pourquoi ces tavernes et ces magasins de bière à tous les coins de rue, et surtout dans l'Est de la ville, alors que l'Ouest a beaucoup moins à souffrir de cette plaie? Ces magasins de bière fournissent à nos gens, au moins pendant la chaleur de la

journée, durant une veillée à température étouffante, l'occasion de penser à la bière plutôt qu'à l'eau fraîche. Vite un coup de téléphone, et dans deux minutes, un bambin apporte de l'épicerie, transformée en magasin de bière par un mur de carton, une demi-douzaine de bouteilles. Ou encore, on envoie son petit garçon, et même sa petite fille, chercher le néfaste liquide à la même épicerie. On accoutume ainsi l'enfance à charroyer la boisson, et, plus tard, à en croire l'usage indispensable, et à en abuser. Pas surprenant alors que la consommation de la bière se multiplie chaque année. Que l'on diminue donc la quantité de ces magasins, et que tous ferment à l'heure de la fermeture des épiceries, sans prolongement de faveur pour la bière isolée par un mur de carton. Pourquoi avoir, après 7 heures, le droit de s'acheter de quoi s'enivrer, si on n'a pas plus le droit de s'acheter de quoi man-

ger? Pourquoi permettre les commandes de boisson par le téléphone à la ville et par la poste à la campagne? Nest-ce pas là rendre l'achat de la boisson trop facile et donner aux femmes l'occasion de s'en procurer souvent malgré leur mari?

Notaire JULES LARIVIERE.
Le Gouffre

Abrégé d'Histoire Sainte

Les Soeurs de Sainte-Anne ont adopté, pour leurs pensionnats, l'*Abrégé d'Histoire sainte* de l'abbé Baillaigé, pour 3e, 4e et 5e année. Cet excellent livre de classe fait son chemin. Il a l'avantage d'avoir une «partie du Maître».